

HOMÉLIE
DIMANCHE 23 AVRIL 2017 – 2^e dimanche DE Pâques (A)
Dimanche de la Miséricorde



Claude Ritchie, prêtre

Il y a une expression qui est présente dans la première lecture d'aujourd'hui et qui revient aussi dans l'évangile. Il s'agit des mots : « beaucoup de signes ». On écrit, en effet dans les Actes, que « beaucoup de signes » s'accomplissaient par les Apôtres. Et dans l'Évangile, on peut lire qu'il y a « beaucoup d'autres signes » que Jésus a faits en présence des disciples.

Il me semble que ce mot peut être inspirant pour nous aujourd'hui. En effet, un signe, c'est quelque chose de discret. C'est une communication qui en dit peu et qui évoque plutôt qu'elle ne décrit trop en détail. Un signe, c'est une expression qui condense en quelques traits l'essentiel d'un message; c'est une énonciation économe de moyens qui intervient dans l'immédiat et qui accroche les sens en s'adressant à l'intelligence et au cœur. Le signe ne dit pas tout; il ne s'impose pas. Il est un langage à apprendre aussi, sinon, il demeure obscur et sans résonance. En outre, il doit être perçu et déchiffré. Il laisse ainsi place à l'interprétation.

Sans doute cela nous dit-il que Jésus ressuscité n'a pas jadis ni non plus aujourd'hui assené des preuves de sa présence et de son action. Il nous fait signe simplement. À nous de le découvrir et de comprendre ce qu'il a à nous transmettre de la part de Dieu. Ces signes, bien que comme contenus et inaperçus, n'en sont pas moins abondants, si l'on suit les textes bibliques lus en ce deuxième dimanche de Pâques. Ils nous interpellent et nous convient à la foi. Ils ne constituent pas des ordres contraignant quiconque à croire; ils respectent notre cheminement et sont des invitations qui nous sont adressées comme ce fut le cas pour Thomas l'apôtre, notre « jumeau ».

Le mot « signe » est proche d'autres mots qui partagent la même racine. On pourrait penser alors au mot « signature ». Une telle marque revêt une grande importance quand on l'appose sur un document. C'est comme notre personne en entier qui se prononce par ces traits. On pourrait dire : « Il n'y a

là qu'un peu d'encre qui a coulé sur du papier : ça n'a pas de valeur. » Pourtant, on a l'intuition de ce qui est mis en jeu quand on est en présence d'une signature. Ce geste est lourd de conséquences : il est une acceptation et une reconnaissance; il officialise ce qui est écrit et engage personnellement le signataire. Une ligne bleue ou noir, qui inscrit notre nom sur une matière, dépasse infiniment la valeur du médium utilisé. Un seul autographe peut devenir un objet de collection fort cher.

On peut regarder les signes de Jésus ressuscité de cette manière. Ce n'est pas matériellement qu'ils ont de la valeur. Ce serait absurde, par comparaison, de calculer le coût de l'encre dépensée dans une signature. Sa valeur lui vient de ce qu'elle représente et révèle. Les signes de Jésus ne sont pas du domaine du tangible et du pondérable. Il faut les accueillir dans leur vraie grandeur qui exprime de la victoire du Christ sur le péché, la souffrance et la mort.

Un autre mot près du terme « signe » c'est celui de « signifiant ». C'est une qualité que l'on recherche dans bien des circonstances. On souhaite que ce l'on accomplit, ce que l'on se fait dire, que ce l'on ressent soit « signifiant ». D'ailleurs, une façon de disqualifier radicalement quelque chose ou quelqu'un n'est-elle pas de l'affubler du qualificatif peu reluisant d'« insignifiant » ? Puisque, littéralement, ils accomplissaient « beaucoup de signes », Jésus et les Apôtres n'étaient en rien « insignifiants ». Tout au contraire, ils ont parlé au monde d'hier et à notre monde d'aujourd'hui par la profondeur de leur pensée, de leur sagesse, de leur spiritualité et de leur témoignage.

Avec ce que nous avons réfléchi, on peut regarder maintenant vers le pain et le vin de l'eucharistie et vers le rassemblement que nous formons en Église. Un observateur extérieur pourrait dénier toute valeur à ces réalités, de la même manière que l'on peut dire que l'encre elle-même d'une signature couchée sur le papier ne vaut pas un sou. Et pourtant, dans l'eucharistie, une richesse inestimable et incommensurable ne se trouve-t-elle pas investie de par la puissance même du Christ Jésus Ressuscité, lui le témoin et le garant de la Miséricorde infinie du Père ?

